

# Henri Martinez

## Dernières nouvelles de l'enfer

« L'avion roule. Il freine ; il roule encore et encore. Un instant occultés par les ailes, de mornes hangars défilent et s'éloignent vers l'arrière. Autour, pas de mouvement ou presque. Il y a deux heures, j'étais en enfer et j'y étais bien. Mon malheur commence au seuil de cette paix et de ce vide. »

Combien de jeunes hommes, soudain soustraits à la guerre et à la mort subie et pratiquée jour après jour — combattants d'Indochine et d'Algérie, G.I.'s du Vietnam, guerriers de tout bord et de toute confession du Liban et d'ailleurs, soldats et partisans de toutes les guerres d'hier et d'aujourd'hui —, combien n'ont pas chancelé, ne serait-ce qu'un instant, au seuil du monde indifférent sinon hostile où les rejetait la fin des combats ?

Le héros de Henri Martinez sort de la pire des guerres, la guerre civile et le terrorisme, vécue à Oran dans les derniers mois de la présence française en Algérie. On lui a ravi son combat, on lui a ravi sa patrie ; on l'a déporté. Passant d'un bord à l'autre de la Méditerranée, en quelques heures, il a perdu son cœur et son âme ; en quelques mois, il perdra la raison...

Le premier livre de Henri Martinez, **Et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine**, était un témoignage. Le livre que voici est un roman. De l'un à l'autre, cependant, le lien est certain ; comme d'un enfer à l'autre, pour le jeune homme qui retourne ici contre lui-même, dans la paix, la violence apprise dans la guerre.

**Dernières nouvelles de l'enfer** est certainement l'un des livres les plus forts inspirés par la guerre — par toutes les guerres.

